

Matines pascales 2021

La vigile pascale est devenue des matines.
Mais, ce qui compte demeure, le jour et la nuit, le passage du jour à la nuit, de la nuit au jour, la lumière et les ténèbres.

Nos vies sont marquées par l'une et par les autres. Au sens matériel et au sens symbolique de ces mots, de ces réalités. Dieu ne les supprime pas, il les distingue.
C'est là son œuvre de création.

Alors, lorsque Dieu survient, il a déjà quelque chose.
Le chapitre 1 de la Genèse est présenté comme racontant la création.
A proprement parler, à l'écoute de ces paroles, on ne voit pas Dieu créer, on voit Dieu séparer, opérer des distinctions.

En effet, le livre de la Genèse parle de ce que l'humanité peut expérimenter.
Nous ne savons rien du monde avant que l'homme existât.

Genèse 1 chante, dans un poème liturgique, l'harmonie parfaite de la création.
Mais cette harmonie n'est pas originaire : avant elle, il y a le *tohu-va-bohu* et c'est dans le chaos qu'intervient l'œuvre divine ; elle est une œuvre de séparation.

Par la création, Dieu établit un ordre qui met fin au chaos initial.

Autrement dit, la création est aussi un salut : le monde, la vie ne peuvent être et ne peuvent naître que s'ils sont sauvés du chaos initial.

J'ajoute, cette création ne parle pas d'hier ; c'est aujourd'hui que Dieu sépare, distingue, sauve du chaos. Lumière et ténèbres demeureront toujours présents à nos vies, à la vie du monde ; Dieu vient établir un ordre, il permet la vie.

L'œuvre de Dieu, distingue, sépare, et c'est par cela qu'elle permet la relation vraie.

Sinon, c'est le chaos, la confusion, le brouillage de tous les repères.

Pour le dire d'un mot, c'est un monde incestueux. Un monde qui pervertit les distinctions de générations et de filiations.

Les récits bibliques nous mettent en garde contre l'idée d'imaginer deux plans successifs dans l'œuvre de Dieu : Dieu ayant « d'abord » créé un monde « naturel », voire un monde biologique, en « ensuite », il aurait ajouté le salut.

Selon cette fausse logique, il y aurait donc une double vocation pour l'homme : une vocation « naturelle » et ensuite une vocation « surnaturelle ».

On constate les conséquences de cette funeste erreur lorsque l'on oppose ceux qui vont au supermarché de ceux qui vont à la messe.

Les récits bibliques soulignent que le salut n'est pas ajouté comme de l'extérieur à une création qui aurait pu se suffire à elle-même. La création, dès l'origine, donc avant même le péché, compte sur Dieu, compte sur la grâce.

La sainteté, le salut, la vie éternelle ne sont dès lors pas à comprendre comme un « plus », comme quelque chose de facultatif, d'aléatoire, d'ajouté ; dès la création, Dieu donne à l'homme une vocation surnaturelle, une vocation d'éternité.

Comme en ce matin de Pâques, une aube, nos vies sont mêlées, elles sont faites de lumière et de ténèbres. Toute notre destinée s'accomplit dès lors comme un passage, une « pâque », à l'image de celle du Christ. Passage de la nuit au jour, passage de la mort à la vie.

Or, ce passage, il n'est pas d'hier, ni de demain, il est de chacun des jours de notre vie.

Parfois pour des choses décisives, le plus souvent pour de petites choses, nous sommes sans cesse appelés à choisir une vie plus lumineuse.

Cet appel est au présent pour chacun.

Le drame c'est lorsque l'on s'imagine être enfermé d'un côté ou de l'autre.

Ou bien on se croit totalement ténèbres, prisonnier du mal, de la faute, de la culpabilité.

Il faut que l'Évangile apporte de la liberté ; l'Évangile mais aussi l'Église.

Mais le même drame existe lorsque l'on se juge être du côté de la lumière, du bien, de la justice.

D'abord on est dans l'illusion.

Surtout, on se fait le juge des autres, s'estimant soi-même délivré de ce qui les emprisonne.

Vous le savez, la sainteté n'est pas la pureté.

La pureté est un état, illusoire bien entendu.

La sainteté est un chemin.

C'est à cela qu'appelle Jésus en ce matin de Pâques : se mettre en route, vers Emmaüs, la Galilée, les frères et les sœurs, la société.

C'est là où on le trouvera, le rencontrera, car il est le Dieu de la route, il est le Dieu qui marche.

Mgr Pascal Wintzer,
archevêque de Poitiers
le 4 avril 2021